

Villa les Palmiers



Antoine Léon Imbert du Beausset, ingénieur des mines d'Anzin souhaite offrir une belle demeure à sa maîtresse, la fille de Sissi Impératrice, et sollicite Ravel pour édifier la villa en 1882 dans un style de gentilhommière où se mêlent des éléments gothiques, renaissance et classiques, éclectisme naissant sur la Côte d'Azur. En 1901 c'est un agent de change de Lyon, Prosper Hugues Eymard qui est propriétaire.

Le guide Diamant de 1915 recense la villa en pension de famille sous le nom de *Little Palace*.

En 1923 un acte notarié est passé entre William King banquier à Saint-Raphaël, propriétaire de la villa *Les Palmiers* et la veuve d'Adolphe Courchet propriétaire de la villa *Les Hirondelles* située au sud de l'avenue Paul Doumer ; cet acte contient un échange de servitudes de passage à vue ou de « non altius tollendi » au profit de leurs propriétés respectives. La villa *les Hirondelles* a disparu mais l'interdiction de construire au delà d'une

certaine hauteur occultant la vue de la villa des *Palmiers* demeure.

En 1943, c'est un avocat au Barreau de Draguignan, député de la ville de Paris, M. Fournier qui l'habite. Il sera Maire de Saint-Raphaël de 1935 à 1940 puis de 1945 à 1947. Plus récemment, la villa est partagée entre Monsieur Stupffel et Mme Couillet, la femme du Maire de Fréjus.

Au niveau architecture la villa a été magnifiquement restaurée. Le rez de chaussée est bâti en appareil irrégulier de porphyre bleu du Dramont. Le corps principal de 2 étages et son toit brisé en pavillon est en retrait d'un pavillon *est* dont le bow-window à pans coupés et fenêtres en plein cintre soutient une terrasse avec une balustrade en transenne. A l'ouest un pavillon s'étire le long de cette façade. Le rez-de-chaussée est un porche qui permet à la terrasse de communiquer avec le jardin par un gracieux escalier, tandis qu'au niveau du toit un charmant belvédère

à la toiture en pyramide offre une très belle vue sur la baie de Saint-Raphaël et au loin le rocher de Roquebrune. A l'origine la verrière n'existait pas, on pouvait découvrir les colonnes romanes adossées aux pilastres d'angle.

De nombreuses fenêtres en plein cintre au rez de chaussée et arrondies à l'étage animent les façades enduites avec de faux chaînages d'angle à onglet. Une corniche reposant sur des modillons ceinture la base du toit au dessus d'une frise de céramiques. Le brésis de la toiture est en ardoise alors que les tuiles du belvédère sont en écaille. Entre les volutes qui soutiennent le balcon du pavillon ouest, on retrouve un mascarón identique à ceux de la villa *Sainte-Anne*, *Clythia* ou le *Val d'or*. Une terrasse bordée de balustres au nord-ouest conforte l'originalité de cette villa.

Dans le jardin un chêne liège plusieurs fois centenaire offre son ombrage délicat aux chaudes heures estivales.

